

par le législateur Basile I<sup>er</sup>, les savants princes Léon VI et Constantin Porphyrogénète, Nicéphore Phocas, qui reprit l'offensive contre les Arabes, Zimiscès, le vainqueur des Russes, Basile II, *l'exterminateur des Bulgares*; du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle règne la dynastie des Comnène, dont plusieurs princes unirent à une bravoure admirée même de nos croisés la finesse diplomatique de véritables Hellènes. Entre Basile *le Bulgaroctone* et Alexis Comnène se place une période plus obscure, plus déshéritée de grands noms et de grands exploits; et cependant, même dans cette triste époque, nous retrouvons l'Empire d'Orient fidèle à sa double mission, maintenant dans l'Orient troublé une ombre de l'ancienne *paix romaine*, assurant la perpétuité de la civilisation hellénique.

Il est un homme alors qui résume en lui-même les mérites et les défauts de l'esprit grec : c'est Michel Psellos, homme d'État influent et fécond polygraphe. Son nom est depuis longtemps célèbre : mais son caractère et son rôle historique ne nous sont bien connus que grâce aux dernières publications. Les érudits du XVII<sup>e</sup> siècle, en voyant se multiplier les ouvrages attribués à Psellos, remarquant qu'ils portaient à la fois sur la politique et sur l'astronomie, sur la médecine et la musique, sur la théologie et sur la démonologie, et qu'ils formaient comme une vaste encyclopédie, ne purent imaginer qu'ils fussent l'œuvre d'un seul homme; c'est ainsi qu'ils ont admis avec Allatius l'existence de deux, de trois et même de quatre Psellos. En réalité il y en eut deux; mais nous n'avons à nous occuper que du Psellos de Constantinople, qui fut le grand